

EXPOSE CONCERNANT LA MAQUETTE D'UNE DECORATION INTERIEURE DU
SANATORIUM VALAISAN
DU PEINTRE CHARLES MENGE

- - - - -

Septembre 1954

INTRODUCTION :

Il ne s'agissait pas de peindre pour "faire beau",
ni de peindre "au goût du jour".

L'artiste a voulu plus : il s'est montré l'ami qui
se penche sur la douleur morale du malade et il a
brossé un tableau d'espérance. Car l'artiste est
humain.

Il y a des jours gris, sans soleil, sans paysage à
contempler. Les soirées d'hiver sont longues et la
tristesse pèse sur le malade.

Une synthèse de toute vie de chrétien, du berceau à
l'éternité, dans le rythme des saisons, dans l'in-
fini de l'univers, dans toute la gamme des couleurs,
(car la nature, en ses quatre saisons revêt toutes
les couleurs) devait nécessairement répondre aux as-
pirations profondes de chacun. Il fallait faire
oeuvre d'amour : prendre le malade par la main, le
mener à la promenade dans tous ces chemins, l'égayer,
l'amuser, le faire penser, se souvenir et surtout
espérer. Il fallait ouvrir un livre d'images, lui
conter une histoire : l'histoire merveilleuse de la
vie...

* * *

LA COMPOSITION :

L'oeuvre a été tracée dans une Croix Saint-André.
Au centre, une chapelle avec le Christ symbolise
l'amour, la vie, l'espérance. Les diagonales de la
croix représentent des chemins. L'amour est à la croi-
sée de tous les chemins. Le sujet se retrouve toujours
à droite et à gauche (avec des variantes) pour donner
à l'oeuvre l'équilibre.

* * *

LE THEME :

L'artiste a créé sous l'inspiration d'une symphonie.
Le thème en est l'espérance. Le chemin de la vie peut
être parcouru joyeusement. Voyez plutôt l'harmonie,
le bonheur de vivre, la paix, l'innocence qui se dégag-
ent de cette composition, car l'homme qui sait vivre
simplement, près du sol, lié intimement aux saisons et
à l'univers, la foi dans l'âme, est un homme heureux.
C'est l'homme éternel, d'où l'accent virgilien de cette

composition. En tous temps l'homme a aimé, en tous temps il a cultivé la terre, et toujours le printemps succédera à l'hiver. L'artiste a conté la nature et l'homme éternel.

Maintenant, écoutez la symphonie. Partons ensemble parmi les chemins. Nous nous arrêterons devant chaque sujet, car tout ce petit monde a sa signification. Écoutez l'histoire merveilleuse que vous conte le peintre-poète...

* * *

Longeons le bas de la colline : ici une église, une première communion. C'est l'enfance. Des anges planent au-dessus de la fête : vision de paix, rêve de bonheur, d'amour. Les badauds attroupés contemplant ce spectacle. Derrière l'église, un cimetière, des croix ; la mort est proche de la vie, mais elle n'a rien d'effrayant, elle est naturelle, familière ; c'est le repos, on l'accepte sereinement.

Les jeunes filles sortent du pensionnat. Elles sont pures. C'est l'âge studieux ; leur personnalité est encore noyée dans la masse. Ce sont des écolières. Plus tard, beaucoup plus tard, elles s'affirmeront, elles exprimeront ce qu'elles portent au fond d'elles-mêmes.

Oh ! Un baptême ! Le petit enfant si pur qu'on asperge d'eau !

~~Les ruines d'un moulin. La nature est puissante, la vie toujours renaît, c'est un perpétuel recommencement. L'homme non plus ne veut pas être vaincu. De jeunes arbres en fleurs, de couleurs tendres, poussent parmi ces ruines, et tout un monde se met au travail pour reconstruire. La vie vaincra la mort.~~

~~Ici la force n'est pas brutale. Elle n'existe que pour protéger ce qui est faible.~~

~~Cet homme appuyé à l'arbre, pensif, regarde un papa qui accueille son enfant dans ses bras, une maman qui berce son bébé. Lui, le pauvre homme, n'a rien : il est seul, sans religion, sans but, sans idéal. Quelle nostalgie ! Quel chemin va-t-il prendre ?~~

~~Ces religieux ont trouvé en Jésus leur salut. C'est leur raison d'être, et tout à côté un couple heureux. Désormais, les époux suivront leur chemin, côte à côte, ils seront l'un à l'autre, l'un pour l'autre. La joie est là, la gaieté, mais déjà l'automne effleure le voile de la mariée, car les joies et les peines s'entremêlent. Montons, joyeux, le chemin au son de la musique champêtre, avec les époux et festoyons sur l'herbe. Un homme solitaire les regarde. Il se sent bien triste, mais son tour viendra. Lui aussi a un ange qui le protège. C'est l'été, la joie, la sérénité, après les jours de fête, le travail. L'automne est là. Des enfants sont nés, ont grandi. L'épouse est devenue mère, la mère est une grand-mère,~~

et la famille joyeusement collabore. A la campagne on vit, on travaille en communauté, au rythme des saisons. La famille aux champs récolte les pommes-de-terre. La grand'mère elle-même se plie encore et les enfants déjà ont un panier qu'ils portent à eux deux, car ils ne sont pas très forts encore.

Quelle paix ! Les sonnaillles des vaches... Tout près le chalet, le foyer, le toit, l'âtre où bêtes et gens trouveront le repos et durant l'hiver la chaleur. La forêt est merveilleuse. Toute la gamme des rouges. On descend du bois pour l'hiver qui approche. La jeune fille, éprise de beauté, porte une brassée de feuillage. Elle en décorera le chalet. Quelle est cette musique lointaine ? C'est une jeune fille, poète, qui joue du piano. Sa pensée plâne. Elle habite une villa. Elle vit d'une vie spirituelle, dans les rêves. Le garçonnet à sa fenêtre regarde les oiseaux qui volent au nid pour nourrir leurs petits : la vie spirituelle et la vie matérielle. Et pourtant, il est simple le problème matériel des oiseaux. C'est le vol, la liberté, alors que nous sommes liés à la tâche.

Voyez de la fenêtre : Les travailleurs ont laissé là leurs outils. De ce côté-ci, ils ont improvisé un orchestre sur un char. De l'autre côté, un groupe déguste une petite "râclette" : c'est si bon en plein air !

Une femme puise de l'eau à la fontaine. Un ruisseau descend. La jeune fille s'y abreuve, (c'est cette même eau, symbole de pureté, qui servira à baptiser le petit enfant) puis va rejoindre ses compagnes. Les fillettes font une ronde, elles chantent, elles dansent. Vient un garçon. La jeune fille quitte le groupe, s'en détache et monte au bras du jeune homme. Elle commence une vie nouvelle. Tous deux ont répondu à l'appel de l'amour et en goûtent la poésie, là-haut, sous l'amandier en fleurs.

Voyez le rucher : l'homme qui s'en occupe doit se protéger des abeilles. Quel paradoxe ! Alors que le miel est si doux... Là-haut, on travaille à la vigne. C'est le printemps. Le temps passe... Voici l'automne, la cueillette des champignons. Le bois est solitaire : vision de fantômes, de hiboux, comme dans les contes populaires, dans les histoires de nos grand'mères : naïveté, innocence, et toujours une note joyeuse : des champignons au chapeau rouge, pointillés de blanc, que le passant caresse de sa canne, car ils sont beaux, quoique vé-néneux.

Comme des enfants, nous avons regardé vivre tout ce monde. Finie notre promenade. Levons encore les yeux...

Un rempart protège la jeune vie de l'amandier en fleurs, comme le père, la mère, protègent les premiers pas de l'enfant.

Tous les chemins que nous avons pris mènent vers l'infini.

Derrière la chapelle du Christ, source de vie, le fleuve coule, sinueux, en un mouvement perpétuel.

Les oiseaux s'envolent de la forêt, dans le ciel et notre pensée s'élève, les suit vers ce point d'éternité.

Décoration Sanatorium Valaisan.

Composition sur une Croix St André.

Le départ est le Baptême, au centre en bas,

Comme base, deux chemins qui partent du centre, du Baptême.

Sur le chemin de gauche, c'est l'enfance, l'école, et la première communion.

~~Sur-le-chemin-de-gauche-~~ Ce chemin monte, et au passage il y a un cimetière discret, une famille passée, la mort est toujours là pour séparer les bonheurs. La Communianta quitte déjà ses parents pour courir après un papillon, le garçon se détourne aussi pour contempler un arbre en fleurs.

Sur ce même chemin, une jeune fille toute blanche entraîne un jeune homme, à la dure montée, du reste, il peine, ~~et s'accompagne~~ d'un bâton, encore bien vert.

Sur le chemin de droite, l'enfance a grandi., on est amoureux, une autre est religieuse, un autre capucin, deux autres types qui ne savent que faire de leur vie, un aveugle à côté, ~~qui mène~~

Deux contraste une mère heureuse avec son enfant. la tendresse, et derrière une ombre, la solitude une religieuse.

Au centre le Baptême. l'innocence.

Un grand père donne la main à sa petite fille, un départ dans la vie, et une arrivée se donne la main. La petite fille toute blanche montre un platane en forme de Croix, et à côté un homme affalé sans ressort dort, l'enfance nous montre le vrai chemin du dynamisme, de l'optimisme.

À droite une Dame aussi toute blanche tient par la main un petit garçon, il marque des velléités de se séparer, déjà?

~~Le-centre-est-lumineux~~ Toute à droite un mariage. ~~la mariée~~ mais à mi chemin, le couple birfurque, la danse ~~accompagne~~, le bonheur humain est là, mais il ne va pas plus loin, mais il y a quand même du bonheur et de la joie.

Le centre est lumineux, le printemps, la jeunesse, un paradis vert, celui-ci est entouré de rempart et semble inaccessible à tous ces gens qui passent dans la rue, les murs sont assez haut,

Le bonheur est souvent inaccessible, et pourtant les platanes avec leurs bras suppliants, images de l'intérieur de ces êtres, prennent bien racine dans la terre au premier plan, mais les bras touchent quand même, les bords du Paradis vert, ~~sont en contact~~,

Le centre, est une image du bonheur, parfait, c'est à dire l'innocence par la première communianta, et la mariée, elles dansent avec des jeunes filles, et le jeune homme est aussi de la ronde.

Un homme court après la femme, et la femme court aussi après ~~une~~ ~~jeune~~ enfant, ~~en~~ ils viennent aussi pour faire partie de la ronde.

A la limite de cet oasis de bonheur, devant la chapelle ou le Christ contemple tout ce monde, et d'où descendent des petits ruisseaux d'eau clair, deux vieux ont l'air d'attendre

leur tour d'entrer aussi dans la ronde du bonheur, la hôte et la pioche au repos est bien significatif d'une vie de travail, juste à la limite' il a aussi une fille qui puise de l'eau dans un puit, tout le monde à aussi soif et va puiser dans les profondeurs un puit sans fond, c'est bien le coeur humain.

Plus bas, il y a la maison du rêve, la musique, à la lucarne un petit garçon ~~-a-l-l-air-~~ contemple une mère oiseau qui porte la becquée à ses petits, les oiseaux ne se font pas de soucis pour leur nourriture, pourquoi les enfants de Dieu se ferait-il tant de soucis pour leur pain de chaque jour.

Plus haut un berger garde ses chèvres, mais il y a le bouc qui chicannent une chèvre, blanche.

Sur chaque côté il y a de la joie, une kermesse, de la tendresse, ça se passe à mi-côte.

A la limite du Paradis, il y a une lessive, cette eau descend prend sa source au pied de la croix.

Près de la Cathédrale, il y a une mère poule avec ses poussins, cette tour puissante est bien l'image de force, qui défie les siècles et protège la faiblesse, l'Eglise est aussi une Mère.

Plus haut il y a le travail, le printemps, et à droite l'automne

Les Mayens, dans la solitude et le calme de la forêt, font contraste avec la vie exhubérante des danses et de la musique.

La grande rue en bas avec tous ses personnages, c'est la vie de tous les jours, chaque être, portant avec lui sa destinée, mais intérieurement ces êtres, sont comme les platanes ~~-l-l-air-~~ souffrant et tourmentés, ces murs de remparts accentuent encore cette séparation de notre vie de tous les jours, d'avec ce que l'on rêve.

Le Rhône, vert comme notre jeunesse, s'en va se perdre dans le lointain se fondre dans l'infini, comme nos vies, et ce soleil, on le devine éclatant chaud, éblouissant, mais il se montre quand même, non dans toute sa splendeur car il nous aveuglerait, c'est l'image de Dieu, qui se montre, mais pas entièrement, mais quand même assez pour nous donner l'espérance, et le espoir du grand bonheur l'innocence et l'amour.

Par la croix,

de la chapelle. il y a deux murs lumineux
en forme de triangle



à côté sont des poutres et des arcs s'appuyant sur
un mur central plus haut lumineux